



LA VIE PARISIENNE



Quand il y en a pour deux, il y en a pour trois.

Julien Lacques Leclerc

FOP1



CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boite: Franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

FOURRURES BORDAGE

1, FAUBOURG St-HONORÉ, 1 (coin rue Royale)

Mesdames, n'achetez pas sans venir admirer nos dernières créations que seul, un spécialiste peut offrir à des prix aussi modérés.

TRANSFORMATIONS - RÉPARATIONS



CROSSES, PARADIS, AIGRETTES BOAS, COLLETS MARABOUT

Vente au détail au prix de Gros

Ne jetez pas vos vieilles plumes



Transformations - Prix minimes

FABRIQUE PARISIENNE de PLUMES
82, Rue d'Hauteville, PARIS

DERBY TAILLEURS
MANTEAUX - ROBES - **325 fr.**

65, Boulevard Malesherbes (Tél.: Wag. 52-61)

LA VIE PARISIENNE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: 29, rue Tronchet, 29, PARIS (8^e). — Tél. Gut. 48-59

ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS

Un an: 60 francs. — 6 mois: 35 francs.

Trois mois: 18 francs.

ÉTRANGER (Union Postale)

Un an: 75 francs. — 6 mois: 40 francs.

Trois mois: 20 francs.

Le prix du Numéro est de 1 franc 50.

Le Chapeau **WALLIS**

est le plus léger du monde

Dépôt unique à

THE SPORT

19, Boulevard Montmartre, 19

LA REINE DES PÂTES DENTIFRICES



COMMENT DÉFENDRE LA BEAUTÉ ?

Par le traitement bien connu de

M^{me} Eléonor ADAIR

TONIQUE DIABLE □ HUILE ET CRÈME ORIENTALE □ MENTONNIÈRE GANESH

auxquels il faut ajouter ses nouvelles préparations hindoues

GANESH FÉTICHE CREAM et **GANESH FÉTICHE POWDER**

POUR LE VELOUTÉ ET LA MATITÉ DU TEINT

Le livre de Beauté est envoyé gracieusement — Les dames seules sont reçues

M^{me} ADAIR, 5, rue Cambon, PARIS — Tél. Central 05.53 — LONDRES — NEW-YORK

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme

Le flacon av. notice 11.60 fco contre mand. ou 12.20 cont. remb. — J. RATIE, Ph^{ie}, 45, rue de l'Ecliquier, Paris.

OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE

D^{rs} MM. BLANC & MONIER
Ex-Inspecteurs de la Sureté.

13, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger).



« Gloria victoribus. »

Le cortège du Soldat Inconnu, dans lequel il faut bien avouer que Gambetta ne jouait guère que le rôle de seconde vedette, a été, nous ne dirons pas réussi, le mot serait impropre et même irrespectueux, mais très digne, très noble, parfait, comme il convient au geste qui doit célébrer une grande idée.

On a remarqué que le corps même du Soldat a été porté par des sous-officiers. Ce transport n'était pas un travail facile. Aussi, pour l'effectuer, avait-on choisi, parmi d'anciens mobilisés, possédant encore leur uniforme et médaillés militaires, huit... croque-morts professionnels.

Les mouvements de la cérémonie furent exécutés avec ordre et ensemble. Et loin de trouver ce souci étonnant, on peut en féliciter les organisateurs.

Enfin, l'on a remarqué que la statue *Gloria Victis* s'était écroulée au dernier moment, par le plus grand des hasards, à l'instant même où il semblait difficile de mettre quelque chose à sa place.

Par le plus grand des hasards aussi, une statue de la Victoire se trouva prête ! Et la Victoire remplaça avantageusement le *Gloria Victis* qui n'était plus de saison. Beau symbole !...

Il convient d'applaudir. De même que certains grands joueurs aident un peu la chance, il faut aider un peu les symboles à se manifester aux yeux de la foule.



Les treize.

On connaît le fétichisme de quelques auteurs pour certains nombres, certaines consonnances, certains jours. Sardou eut celui de la lettre A : *La Tosca*, *Théodora*, *Fédora*, etc., etc. On sait que M. Henry Berstein croit au moins autant au nombre six qu'à son talent : *La Rafale*, *Samson*, *Le Voleur*, *Le Secret*. Et, de fait, *Après moi*, qui n'avait plus six lettres, eut une carrière difficile.

M. Maurice Donay, esprit doucement sceptique, croit-il au nombre treize ? Lui assigne-t-il un sens favorable ou défavorable ? Son nom a treize lettres. *Le Roi Candaule* qu'il va faire représenter rassemble également treize lettres : le nom d'Alfred Brun, au, le musicien de la partition, n'en comporte ni une de plus ni une de moins et pour peu que l'œuvre soit dirigée par M. André Messager... la pièce aura un succès fatidique.



Un million aux petits chevaux.

Il y a, dans le monde du turf, un grand mystère...

Une statistique aussi officielle qu'une cérémonie au Panthéon nous apprend que M. Ekn.yan occupe le premier rang dans la rangée du haut sur la liste des propriétaires gagnants. En d'autres termes, c'est M. Ekn.yan qui, au cours de l'année 1920, aurait gagné le plus « d'argent public » sur nos hippodromes... Il aurait ramassé un petit million.

Donc il appert de chiffres stricts, officiels et indiscutables que l'honorable M. Ekn.yan a remporté, cette année, sur le turf, un nombre considérable de victoires. Nous n'avons pas le droit de mettre en doute cette vérité première... Seulement — et c'est là que le mystère se corse, comme dit M. de M.ro-Gifferi — nous avons le droit aussi de dire ce que nos yeux ont vu pendant la saison chevaline. Or, nos yeux ont toujours vu les tendres couleurs de M. Ekn.yan se perdre dans les choux... Nos yeux n'ont jamais vu triompher les tendres couleurs de M. Ekn.yan... Quelle est alors cette énigme ? Les statistiques officielles seraient-elles élaborées selon le principe de qui perd gagne ?...

Mais, alors, M. Braquessac a dû gagner plus d'un million ?... Et M. Le C.rre, si triste au fond des bois, et M. Jean C.rf, et M. Rol.nd, dit M.x et dit Dearly et M. Tranquille T.bard ?... Tout ça n'est pas clair.

A chacun selon son grade.

La cérémonie de Notre-Dame, le 15 novembre, a été fort belle. On a remarqué avec quel art Mgr. R.land-G.sselin se félicitait de voir en quelque sorte à ses pieds la France officielle.

Et notre République est athénienne. A Athènes, on savait traiter les dieux selon leur importance.

Nous ne citerons pas de noms pour ne vexer personne, mais nous révélerons que le gouvernement était représenté aux cérémonies catholiques par un personnage important, aux cérémonies protestantes par un personnage moindre, et aux cérémonies israélites par un simple attaché de cabinet.

On avait établi ainsi un curieux et habile procédé de représentation des majorités et des minorités.

Mais qu'eût-on fait pour les bouddhistes, ou pour les sectateurs de M. R.ppoport ?

En se basant sur le nombre, il eût fallu, pour les bouddhistes, déranger au moins M. M.llerand, et pour les petites chapelles socialistes, on n'eût envoyé qu'un garçon de bureau.



Les architectes de l'univers.

Il s'agit, en ce moment, de reconstruire le monde entier. Et nous avons commencé à reconstituer les régions libérées. Dans les zones peu abîmées, le travail a marché assez vite. Beaucoup d'usines fonctionnent déjà. On a même publié des photographies d'usines, où l'on voit des halls et quelques machines. Il eût mieux valu voir leurs produits. On les verra plus tard. Cela viendra !

Nous avons relaté, récemment, quelques récits de voyages accomplis par des wagons et comment les pierres ne peuvent aller de la Bourgogne à Troyes sans passer par Paris. Cela, c'est l'affaire des chefs de gare. On les trompe, disent les militaires. Nous croyons qu'ils se trompent aussi quelquefois. Mais on va voir de plus gros scandales que ces faibles erreurs.

Reconstruire, c'était l'affaire des architectes. Bonne affaire. Trop bonne affaire ! Comme on a employé ce procédé déraisonnable, inouï, prodigieux (pour qui connaît tant soit peu la nature humaine) de payer les architectes évaluateurs des dommages au prorata des sommes auxquelles on les laissait libres d'évaluer la reconstruction, ils ne se sont pas gênés. On pense bien qu'ils ont estimé le dommage immense. On juge à quelles sommes — pauvre France ! — ils ont fait monter la note, pour dessiner à plaisir les plans imaginaires de maisons, de fermes, d'usines à bâtir... Dieu sait quand, — peut-être jamais !

Ils touchaient tout de suite leur tant pour cent. Pourquoi certains n'ont-ils pas été discrets, principalement dans la région de Bar-le-Duc ? Le scandale a été si éclatant que la justice intervient.

La justice est boîteuse. On va s'efforcer de la rendre muette. Des personnes en place et des corps en crédit s'y emploient. Y réussira-t-on ?

Bar-le-Duc, pays des confitures, assiste avec curiosité à cette déconfiture.



La foule au théâtre.

Un de nos confrères a demandé à tous les auteurs dramatiques en vue leurs projets pour cet hiver.

Quelle imprudence !... Ils ont tous répondu.

Tous ont des projets admirables. Environ quatre ou cinq pièces chacun. Toutes reçues, naturellement.

Mais si l'on a le scepticisme de faire un bref calcul, on demeure atterré. Car le total représente environ deux cents pièces au moins... pour vingt théâtres au plus.

Soit dix pièces par théâtre environ. On peut donc estimer que chaque auteur serait joué vingt ou trente fois.

Nous ne serons pas assez méchants pour souhaiter à ces messieurs que tous leurs projets se réalisent.



LES GLYCINES

Parfum & Poudre
de
GUELDY

Paris

LA FEUILLERAIE
LE LYS ROUGE
LA CLOSERIE

ses dernières créations

TRIOMPHE
DE GUELDY
LOKI



SALONS D'EXPOSITION
22, Rue de Marignan (Champs-Élysées)
chez MM. PTHIBAUD & C^{ie}, concess. gén^l p^r la France
Exportation: 82, Rue d'Hauteville - PARIS

Erel



♦♦♦♦♦ LA BONNE MAITRESSE (*) ♦♦♦♦♦

XII. — L'EXPÉRIENCE

Sur le quai de la gare, Noémi fait ses adieux à Zompette.



ZOMPETTE. — Vous avez vos livres, vos journaux ?

NOÉMI. — J'ai tout cela.

ZOMPETTE. — Et même un compagnon de voyage !

NOÉMI. — Je n'ai pas remarqué...

ZOMPETTE. — Il est gentil. Cela n'engage à rien et il advient qu'on tombe sur quelqu'un de spirituel. On cause ; puis,

arrivés destination, ni vu ni connu. C'est même assez poétique.

NOÉMI. — Oh ! moi, vous savez, Zompette, la poésie ! Je vais avoir la fin de l'automne, là-bas, puis la neige ; ça me suffit.

ZOMPETTE. — Brrr...

NOÉMI. — Votre bonheur me réchauffera.

ZOMPETTE. — Avant que vous partiez, il faut tout de même que je vous dise que je vous trouve épatante.

NOÉMI. — Avez-vous bien retenu mes derniers conseils ?

ZOMPETTE. — Oui : se maquiller le caractère comme on se maquille la figure pour plaire à quelqu'un....

NOÉMI. — Beaucoup de politesse.

ZOMPETTE. — Voilà un mot que je ne digère pas. On dit : « Trop poli pour être honnête. »

NOÉMI. — On devrait dire : « Assez poli pour être aimable. » Pas de mots inutiles...

ZOMPETTE. — Savoir rester silencieuse, dans un petit coin...

NOÉMI. — Être une compagne et non une adversaire...

ZOMPETTE. — Ne parler ni de ses rêves ni de ses maladies...

NOÉMI. — Ne pas essayer de remplacer toutes les maîtresses, mais essayer de remplacer tous les amis. S'intéresser, non pas à ce qui vous plaît, mais à ce qui séduit l'élue...

ZOMPETTE. — Même si c'est de la politique étrangère ?

NOÉMI. — Adopter toutes les opinions de Geoffroi. La contradiction peut distraire un instant, mais elle creuse un fossé. On ne s'en aperçoit que trop tard... Ne danser que s'il danse ; ne lire que s'il lit ; n'être gaie que s'il est gai lui-même. Enfin,

appliquer à l'amour tout ce qu'on applique à l'amitié. Ne pas être l'adversaire.

ZOMPETTE. — Et au bout de ça, qu'est-ce que vous me promettez ? Le bonheur ?

NOÉMI. — Peut-être...

ZOMPETTE. — Ta parole ?

NOÉMI. — Ma parole.

ZOMPETTE. — Eh ! bien, vous me croirez si vous voulez, mais j'ai quelque chose qui me dit que je réussirai. L'essentiel est d'être toujours là sans avoir l'air d'y être, d'avoir toujours les ongles faits et de cacher sa mauvaise humeur. All right ! Compris ! Quand je ferai une gaffe, je me mordrai les lèvres au sang...

NOÉMI. — Si vous vous obstinez à rester huit jours seule avec Geoffroi, n'oubliez pas qu'il lui faut des viandes grillées bien cuites et des compotes peu sucrées. Vous suivrez le même régime que lui ; car rien n'est plus insupportable que de voir les autres manger de bonnes choses quand on en est soi-même privé.

ZOMPETTE. — Alors, comment faites-vous ?

NOÉMI. — Moi... ? Je ne suis pas gourmande...

ZOMPETTE. — Et ça ne vous ennuie pas de quitter Paris ?

NOÉMI. — J'adore la campagne. A Paris, je me sens redevenir femme...

ZOMPETTE. — C'est-à-dire ?

NOÉMI. — C'est-à-dire molle, vaniteuse et susceptible. Et cela me vexe !

ZOMPETTE. — Nous nous reverrons dès qu'il y aura promesse de printemps par chez vous. Je serai comme qui dirait M^{me} Geoffroi. Vous ne me reconnaîtrez pas, je vous le promets.

NOÉMI. — Plus de fugues, n'est-ce pas, Zompette ? Vous me le jurez ?

ZOMPETTE. — Inutile. Vous m'avez coupé une aile ?



— Cela ne vous ennuie pas, de quitter Paris ?

(*) Voir les n^{os} 35 à 47 de La Vie Parisienne.



— Il faut que j'enfile ma belle robe.

NOËMI. — On dirait que vous le regrettez, petit oiseau ?

ZOMPETTE. — Non... parce que les volailles aussi ont des ailes !

NOËMI. — Si vous voyez Geoffroi un peu triste, n'essayez pas de l'égayer.

ZOMPETTE. — Et si je le vois gai ?

NOËMI. — Soyez encore plus gaie que lui.

ZOMPETTE. — Vous êtes sûre de bien le connaître ?

NOËMI. — Très sûre.

ZOMPETTE. — Dans ce cas, pourquoi m'aime-t-il telle que je suis ?

NOËMI. — Il ne vous aime pas encore...

ZOMPETTE. — Comment donc expliquez-vous qu'il coure après moi ? Par curiosité ?

NOËMI. — Oui.

ZOMPETTE. — C'est un commencement.

NOËMI. — D'accord. A condition de ne pas laisser cette curiosité s'éteindre. Petite Zompette, une

femme intelligente se donne, mais elle ne se livre jamais... Gardez tous vos secrets : les secrets de votre famille, les secrets de votre jeunesse, les secrets de votre cabinet de toilette, le secret de vos mélancolies ou de vos regrets ou de vos rancunes et votre jalousie. Ce n'est pas une preuve d'amour que de partager ses laideurs avec un amant. Taisez-vous ! Méfiez-vous ! Corrigez-vous. Ne vous croyez pas définitive...

ZOMPETTE. — « Sacrifiez-vous ! »

NOËMI. — Pourquoi pas ? Cela vous rehaussera à vos propres yeux, vous vous estimerez davantage, et vous n'en serez que plus jolie. Quand on prend un bain, ce n'est pas toujours pour les autres. Geoffroi n'a que très peu de défauts. Il en a cependant un : il déteste les explications. Il faut le deviner. Vous n'obtiendrez jamais de lui la vérité, si cette vérité doit vous être désagréable. Vous êtes fine, lisez-la dans ses yeux...

ZOMPETTE. — Et si je me sentais de trop, un jour, un matin ou une nuit ?

NOËMI. — Il n'y aurait plus qu'à disparaître, sans bruit.

ZOMPETTE. — Pour ne pas lui faire de chagrin ?

NOËMI. — Et surtout parce qu'insister serait complètement inutile. C'est un doux implacable, saisissez-vous ?

ZOMPETTE. — A ravir.

NOËMI. — Embrassez-moi.

ZOMPETTE. — Merci, Noëmi.

NOËMI. — Et, par grâce, Zompette, s'il s'enrhume, gardez-le à la maison. Il est imprudent et il a les bronches assez délicates.

ZOMPETTE. — Vous ne voudriez pas rester ? Au dernier moment, le courage me manque...

NOËMI. — Vous êtes bête ! Regardez-vous dans une glace : ça vous donnera confiance !...

Chez Geoffroi. Geoffroi en pantalon noir, escarpins, noue une cravate de soie.

GEOFFROI. — Tu as accompagné Noëmi ? Elle est partie ? J'aurais dû y aller, moi aussi...

ZOMPETTE. — Elle sait que vous avez les gares en horreur.

GEOFFROI. — C'est vrai : les départs m'attristent...

ZOMPETTE. — Merci pour moi...

GEOFFROI. — Je suis très content de rester avec toi. Viens m'embrasser, mon chou. Et tutoie-moi, une fois pour toutes !

ZOMPETTE. — Il est six heures de l'après-midi ; si je vous tutoyais j'aurais la sensation d'enlever mon dernier voile...

GEOFFROI. — Mazette ! Tu deviens compliquée.

ZOMPETTE. — Avec ça que tu es simple, toi.

GEOFFROI. — Très simple.

ZOMPETTE. — Tu te mets en smoking pour dîner avec moi ?

GEOFFROI. — Nous irons à Paradisia ce soir.

ZOMPETTE. — Je croyais que nous devions entrer en retraite.

GEOFFROI. — Demain, je te le promets.

ZOMPETTE. — Alors il faut que j'aie enfile ma belle robe ?

GEOFFROI. — Tiens moi encore compagnie, un peu...

ZOMPETTE. — Je vous plais ?

GEOFFROI. — Je t'adore.

ZOMPETTE. — Moi aussi, je t'adore.

GEOFFROI. — Et il faut que je te fasse tous mes compliments...

ZOMPETTE. — On ne parle jamais d'une nuit passée ; on pense à la nuit suivante.

GEOFFROI. — Il ne s'agit pas de la nuit, Zompette, tu es devenue une maîtresse idéale. Et je ne suis pas peu fier de cette transformation. J'ai pressenti quelle femme exquise il y avait sous cette folle enfant !

ZOMPETTE. — Je ne suis plus une folle enfant.

GEOFFROI. — Pourquoi ?

ZOMPETTE. — Parce que tu commences à me plaire, méchant voyou !

GEOFFROI. — Je commence seulement ! Mais tout à l'heure tu disais que tu m'adorais !

ZOMPETTE. — Il faut comprendre ce que parler veut dire : « Je t'adore ! » ça ne signifie pas grand-chose : on adore la salade ou les truffes, ou le homard, ou la poularde farcie... Tandis que « tu commences à me plaire », voilà ce qu'on ne dit ni des truffes, ni des homards, ni de la salade... C'est long à venir l'amour ; on résiste...

GEOFFROI. — Tu as résisté ?

ZOMPETTE. — Oui, de toutes mes forces. Maintenant je ne me raidis plus. Tu peux me prendre dans tes bras. Regarde ! C'est comme si j'étais dans mon pays natal...

GEOFFROI. — Zompette, mais tu vas me rendre ivre d'orgueil !

ZOMPETTE. — Tu as donc des illusions sur moi.

GEOFFROI. — Je les ai toutes.

ZOMPETTE, s'oubliant. — Ce que tu l'es poireau, tout de même, mon loulou... (Elle se mord les lèvres au sang.)

ZOMPETTE. — Alors, où dîne-t-on, ce soir ?

GEOFFROI. — Chez mon vieil ami Desthomineix.

ZOMPETTE. — C'est un noble ?

GEOFFROI. — Non ; c'est un très très vieux monsieur à qui il est resté quelque chose de sa jeunesse. Un vieux monsieur tendre. C'est le seul de mes amis que tu connaîtras. Je me méfie des autres, à commencer par Bacalard.

ZOMPETTE. — Oh ! celui-là je ne peux pas le souffrir. Il a tout du profiteux.

GEOFFROI. — Desthomineix a tout de l'amateur, au contraire. Il te montrera ses tableaux qui sont magnifiques, mais que tu ne trouveras peut-être pas très jolis. Extasie-toi, je te le demande. Et sur les tapisseries aussi. Il a beaucoup de goût.

ZOMPETTE. — Toi, tu veux avoir sur moi l'opinion de M. Desthomineix.

GEOFFROI. — Et quand cela serait ?

ZOMPETTE. — Ah !

GEOFFROI. — Je suis sûr d'avance qu'elle te sera favorable. Depuis que tu ne dis plus certains mots, ta bouche est plus jolie ; depuis que tu es douce, tes yeux sont plus beaux. Je vois venir le moment où tu ne pourras plus t'appeler Zompette.

ZOMPETTE. — Je m'appellerai Claire de Beaulieu.

GEOFFROI. — Mazette !

ZOMPETTE. — C'est un nom que j'ai lu dans un roman.

GEOFFROI. — Le Maître de forges ?

ZOMPETTE. — Non, non, il ne s'agissait pas d'un serrurier. Ça se passait entre gens du monde...

Le dîner. Après le dîner Zompette demande à la femme de chambre de la conduire dans le cabinet de toilette où elle se refait une beauté.

GEOFFROI. — Qu'en pensez-vous ?

M. DESTHOMINEIX. — Es-tu heureux ?

GEOFFROI. — Oui.

M. DESTHOMINEIX. — Tu es heureux et elle est ravissante. Tout est donc pour le mieux.

GEOFFROI. — Et ce n'est pas tout. Elle a la plus exquise petite âme.



— C'est ici que nous nous sommes connus.

LE CONFORT MONDAIN



CHAUFFAGE CENTRAL

M. DESTHOMINEIX. — Qu'est-ce que cela peut bien te faire ?
GEOFFROI. — M. Desthomineix, vous m'étonnez ! Vous me prenez pour un monstre...

M. DESTHOMINEIX. — Je te prends pour un brave homme qui a besoin d'être aimé.

GEOFFROI. — N'est-ce pas naturel ?

M. DESTHOMINEIX. — Moi, de mon temps, j'avais besoin d'aimer.

GEOFFROI. — Et de souffrir !

M. DESTHOMINEIX. — Naturellement. Ton rêve à toi est de capturer une mouette, de la mettre en cage et de la regarder se transformer en oie grasse. Elle ne te fait pas pitié, ta Zompette dressée ? Avec son petit nez frémissant, sa bouche de gosse montmartroise... « Oui, monsieur..., non monsieur... » Je croyais que tu allais m'amener une maîtresse impossible ! Et tu m'amènes une maîtresse impassible ! Il n'y a rien de cassé ici. Elle a refusé une deuxième coupe de champagne. Elle ne t'a pas embrassé une fois en brouillant ta chevelure ! Et pourtant, elle bout cette petite ! Et tu vas en faire une caissière pour vieux...



La Commère.

GEOFFROI. — M. Desthomineix, je vais vous paraître bien ridicule, mais... tant pis... ma foi, je crois qu'elle m'aime !

M. DESTHOMINEIX. — Alors, je la plains. (*Music-hall.*)

ZOMPETTE. — Mettez-vous à côté de moi, M. Desthomineix.

GEOFFROI. — Tu ne remarques rien, Zompette ?

ZOMPETTE. — Si. C'est la loge dans laquelle nous nous sommes connus...

M. DESTHOMINEIX. — Il y a longtemps ?

ZOMPETTE. — Il y a dix siècles.

GEOFFROI. — Nous avons eu d'abord une discussion.

ZOMPETTE. — Oui... cela n'a pas marché tout seul... A cette époque-là, dès que la nuit tombait, je n'étais plus à prendre avec des pincettes.

M. DESTHOMINEIX. — Et puis, ici, il y a de la poudre dans l'air...

ZOMPETTE. — C'est la commère qui est en scène ?

GEOFFROI. — Oui. Elle est bien faite.

ZOMPETTE. — Cette morue !

GEOFFROI. — Regarde sa gorge.

ZOMPETTE. — Avec ses yeux de vache, son cou de dindon et ses gou-gouttes à la désespérée !

GEOFFROI, inquiet. — Zompette !

ZOMPETTE. — Mais regarde la marcher ! Mais regarde ses pieds ! Si cette moisie-là est bien faite, il ne me reste qu'à prendre mes cliques et mes claques, tu entends ! Mais alors qu'est-ce que je suis, si elle est bien faite ! Il est vrai que moi j'ai un défaut.

M. DESTHOMINEIX, conciliant. — Mais non !

ZOMPETTE, cramoisie. — Si ! Je n'étale pas ma peau devant deux mille personnes et je ne me ballade pas pieds nus... Visez un peu les œils de perdrix ! Moi je n'ai qu'un cor et si petit qu'on ne le verrait pas si je n'en parlais pas...

GEOFFROI, navré. — Il vaudrait mieux, en effet, ne pas en parler...

ZOMPETTE. — Je.. (*Elle se mord les lèvres.*)

M. DESTHOMINEIX. — Vous ?

ZOMPETTE. — Je la ferme.

Elle leur tourne le dos et contemple le spectacle.

M. DESTHOMINEIX, à Geoffroi. — Dérîde-toi, voyons... embrasse-là... C'est très gentil ça... C'est une scène de jalousie... Voyons ne fais pas l'imbécile...

GEOFFROI, d'une voix caverneuse. — Migraine...

(A suivre).

HENRI DUVERNOIS.

LES CARTONS A SURPRISE



Dis moi où tu te coiffes et je ... te dirai qui tu es.

LE CHAPEAU, C'EST LA FEMME !



... Car la coquetterie est l'art d'assortir son âme à son chapeau.



On se réveille un matin, vers dix heures, comme d'habitude, un matin qui paraît, au premier regard jeté vers la fenêtre, triste et gris, semblable aux autres matins, puisque voici la saison d'automne. En mettant le pied hors de la chambre, on voit, glissée sous la porte d'entrée, la corne blanche d'une enveloppe qui se montre timidement, comme si elle était consciente du mal qu'elle apporte.

Écriture bien connue... Mon Dieu, qu'y a-t-il ? Retour auprès de la fenêtre, où, l'enveloppe déchirée, on lit, au hasard, sur le papier encore plié, une phrase qui vous éclaire tout d'un coup... Mon Dieu, c'est fini !

« Mon cher *** »

« Tu dois être étonné de mon silence depuis mercredi. Je ne t'ai pas écrit, ni ne suis allée te voir. Excuse-moi, je t'en prie.

« Mais... mais il est arrivé quelque chose ou plutôt quelqu'un qui a tout changé en moi... »



« ...Je ne veux pas que tu aies trop de chagrin. Vois-tu, l'« Ile d'Amour » a terminé sa saison... »

Ça fait mal. On dit : « Ah, ah, ah ! » en chantonant, mais l'on se sent écrasé, envahi par une torpeur hébétée, qui est tout simplement la douleur qui s'installe et prend possession du cerveau. Allons, il va falloir souffrir ! Combien de temps cela durera-t-il ? Sincèrement, tant on est endolori, on pense à se tuer, sachant bien qu'on ne le fera pas.

Et puis, ce sont les gens que l'on voit d'habitude, et que l'on est forcé de voir ce jour-là, les gens qui vous expliquent leurs affaires et qu'on n'entend pas, qu'on ne comprend pas. Il semble que l'on ait de l'ouate dans la tête, à la place du cerveau ; et l'on fait, à vide, des efforts effrayants pour être à la situation et avoir l'air moins abruti.



LA LÉGENDE DES FEUILLES MORTES

en trois planches hors-texte avec remarques



IL ÉTAIT UNE BERGÈRE

Et ron ron ron petit patapon

QUI GARDAIT SES MOUTONS



SI QUELQU'UN LA REGARDE

Et ron ron ron petit patapon

TANT PIS POUR LE FRIPON!



Et puis, ce sont les « épreuves » du journal qu'il faut revoir et qu'attend l'imprimerie. Cramponné des deux mains à la table et secouant rudement la tête pour déranger les idées et faire disparaître, ne fût-ce que pendant une minute, l'idée fixe, on est tenté de pleurer d'impuissance sur ces textes dont on répète, à mi-voix, sans les comprendre, les mots inintelligibles. Cela fait dix fois que l'on relit, sans pouvoir aller plus loin, cette première phrase : « Les jupes, cette année, se portent longues, ainsi que les manches et le col... » Et le cerveau a enregistré : « Mais il est arrivé quelqu'un qui a tout changé en moi... »

Ainsi, l'on ne verra plus cette douce tête brune ? Cette tête chérie que l'on a tenue dans ses mains, en son pouvoir, on ne pourra plus en rejeter en arrière, maintenus dans les paumes, les cheveux courts, pour découvrir le vrai visage vivant et, crispé, le scruter, l'interroger du regard et le voir répondre, soumis, sincère : « Tu vois bien que je suis à toi. »

Un attendrissement bref vous prend, là, vous savez, au sommet du nez, entre les yeux, où l'on sent venir le goût âcre des larmes... « L'Ile d'Amour a terminé sa saison... » On l'avait rencontrée, un dimanche de cet été, la plus charmante de toutes, parmi les enfants légères qui venaient passer l'après-

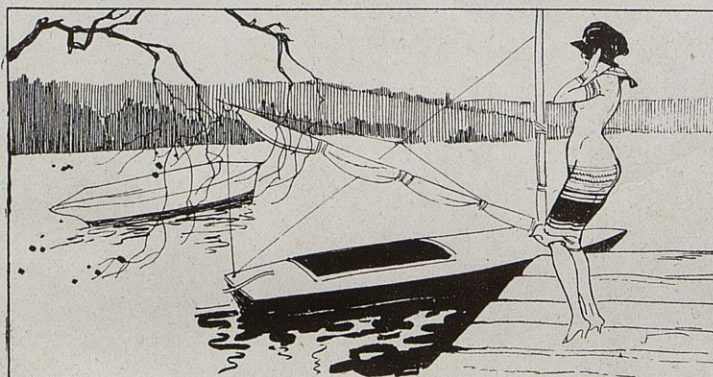
midi dans une île de la Marne célèbre pour son bal en plein air... De là, le nom d'« Ile d'Amour » qu'elle-même s'était donné.

Frissonnant, on croit voir, sous une aigre bise d'automne, les feuilles tourbillonner et s'abattre sur les tables de bois où les bandes joyeuses s'installaient en regardant se balancer sur des escarpolettes suspendues entre deux arbres les jeunes filles sans jupons. Le restaurant a fermé, comme des yeux, ses volets verts, pour un long sommeil hivernal. La rivière froide enserre l'île qu'elle inondera bientôt, et son onde noire n'est plus celle qui berçait, il y a deux mois, les barques de plaisance, rentrées maintenant dans les garages.

« L'Ile d'Amour a terminé sa saison... »

Allons, quand une semaine aura passé sur ce deuil (il faut porter le deuil d'un amour) quand on aura réuni, sans les regarder ni les relire (On les relira plus tard ; la plaie est trop fraîche maintenant) quand on aura réuni les lettres et les photographies qu'on possède d'elle, et déposé pieusement, doucement, pour qu'il y dorme, le paquet au fond d'un tiroir... il faudra se lever plus tôt le matin, et recommencer de prendre les métros qui portent de bonne heure aux belles voies du Centre les jolies vendeuses de la couture et de la mode... Il faudra chercher une femme d'hiver.

MARCEL ASTRUC.



L'au delà.

Si, laissant de côté les formes périssables, on veut bien ne considérer que l'âme des femmes, on doit avouer qu'elle est parfois si gentiment dosée de tendresse, de malice, d'enfance et de grâce, que, cette âme

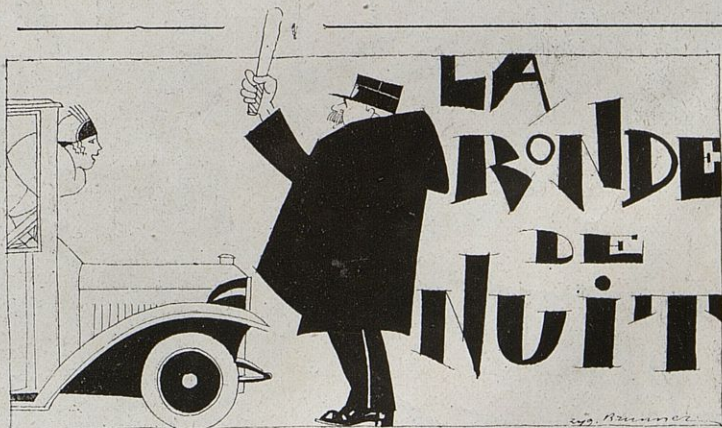
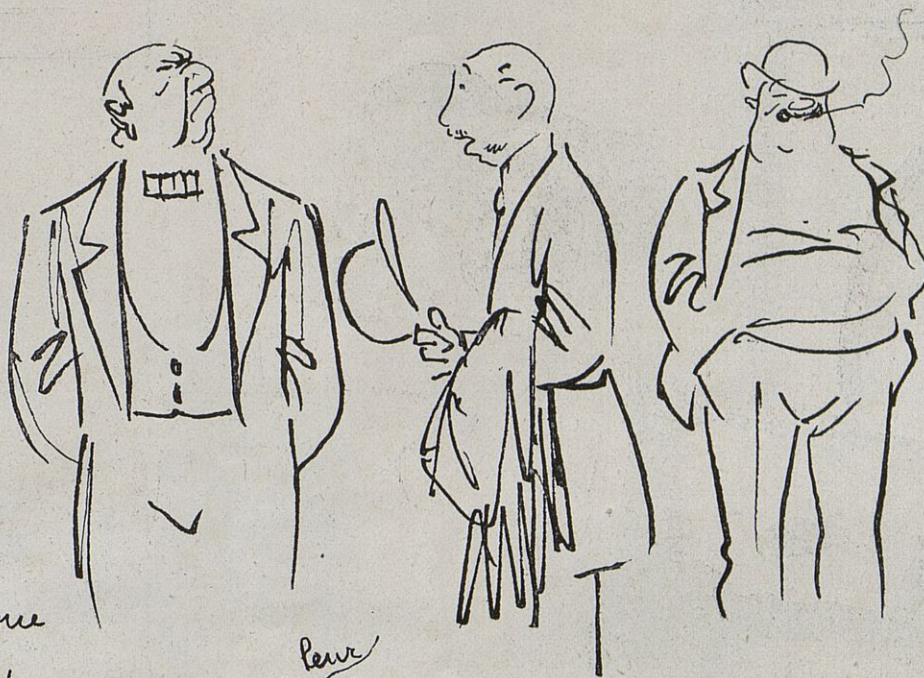
envolée, l'on craindrait que la Nature ne sache pas refaire la pareille et l'on fait des vœux pour la réussite des expériences psychophoniques d'Edison.

Mais, si d'autre part, l'on considère les niaiseries que les âmes de



... Platon, Molière, Napoléon, ont coutume de nous communiquer par l'entremise des tables tournantes, on doit reconnaître que les meilleurs esprits semblent perdre énormément à quitter leur enveloppe mortelle et l'on commence à rebouter le perfectionnement des communications avec l'au delà.

J'irai plus loin : à bien regarder certaines âmes, ne trouvez-vous pas que ce serait bien décourageant d'être assuré ^{leur} de l'immortalité ?



Deux heures du matin. Une grande avenue de Passy est déserte. L'agent 119 fait sa ronde. Soudain, d'une voie latérale, débouche une automobile qui rase le tournant à toute vitesse, et continue du même train, sans lumière. Coup de sifflet.

L'AGENT. — En voilà un, par exemple !

L'agent court. L'auto s'arrête. C'est une petite conduite intérieure, trois places, qui contient quatre jeunes filles : Marthe, Adrienne, Guadalupe et Lolita. Elles poussent des cris. L'agent aussi.

L'AGENT. — Et vos lumières ? Où sont vos lanternes ?

GUADALUPE, qui conduit. — Elles sont là, monsieur l'agent.

L'AGENT. — Vous n'avez pas d'allumettes ?

GUADALUPE. — Prêtez-m'en.

L'AGENT, se penchant. — Ce sont des lanternes électriques. Pourquoi ne marchent-elles pas ?

GUADALUPE. — C'est ce que je voudrais bien savoir. J'appuie sur le bouton, rien ne vient. Aidez-nous.

L'AGENT. — Vous croyez que j'y connais quelque chose, moi ? Vous croyez que je comprends les installations électriques ?

MARTHE. — Eh bien, et nous !

L'AGENT. — Nonobstant vous êtes en contravention. Donnez-moi vos papiers.

ADRIENNE. — Oh ! non, monsieur l'agent, pas de contravention !

L'AGENT. — Que diront vos maris, de vous savoir dehors à cette heure-ci ?

GUADALUPE. — Nous n'avons pas de maris. Nous sommes des jeunes filles.

L'AGENT. — Sérieusement ?

LOLITA. — Aussi sérieusement que nous le pouvons !

L'AGENT. — Vous avez l'air de rire, en disant cela.

ADRIENNE. — Nous ne rions pas ! Nous avons très peur. Si nous vous montrons nos papiers, il y a l'adresse de nos parents dessus, ils liront le procès-verbal, et nous serons attrapées.

MARTHE. — Pas de blagues !

L'AGENT. — C'est vous qui blaguez. Vous ne me ferez pas croire que quatre jeunes filles sortent seules la nuit.

ADRIENNE. — Si. Si. Nous venons d'un bal.

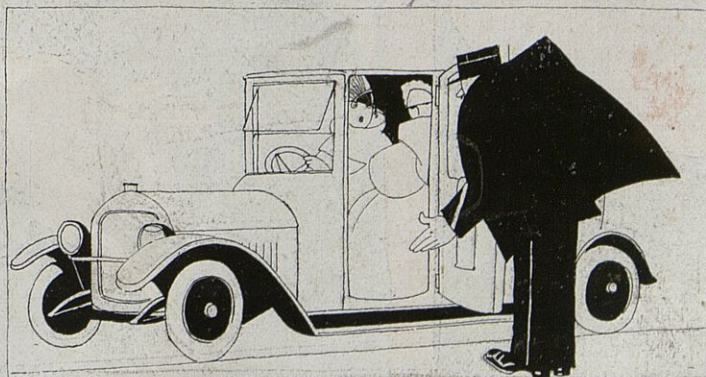
L'AGENT. — Il fallait dire à vos parents de vous y mener.

MARTHE. — Ils nous auraient envoyées coucher.

L'AGENT. — Ils auraient bien fait.

MARTHE. — Quand je dis : envoyées coucher... Ils nous auraient dit : Allez-y toutes seules !

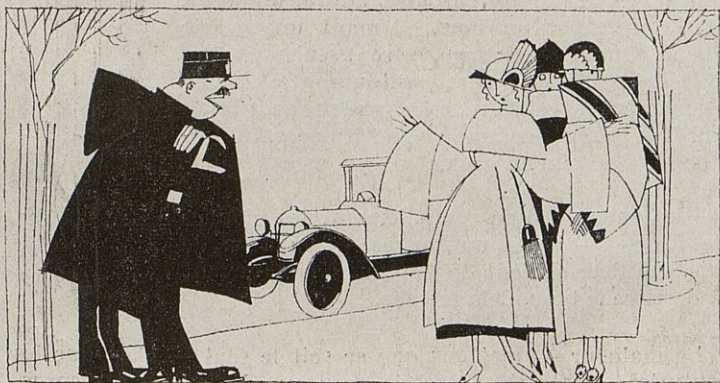
L'AGENT. — C'est impossible !





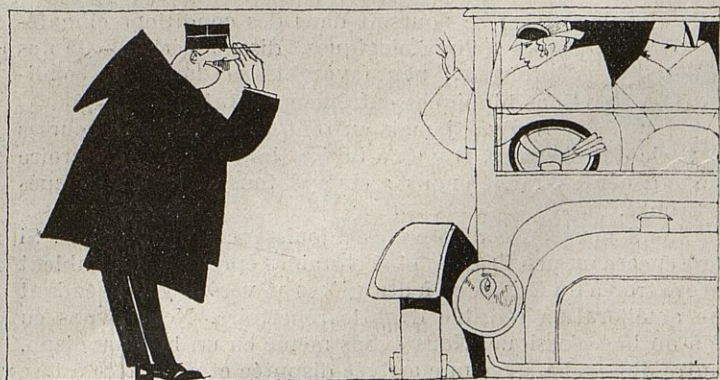
— Ah! ça mais... tu n'as donc pas reçu mon télégramme?

LOLITA. — C'est la vie moderne.
 ADRIENNE. — C'est le malheur des temps...
 MARTHE. — C'est l'immoralité régnante...
 L'AGENT. — Enfin, de mon temps...
 MARTHE. — Vous n'avez jamais été jeune fille !
 L'AGENT. — Il faut que les mœurs aient bien changé. Alors vous venez de danser le fox-trot?... (Avec regret.) Allons ! Et où est-ce que vous alliez, à soixante à l'heure ?
 GUADALUPE. — Faire un tour au Bois.
 L'AGENT. — A cette heure-ci ! Je vous le défends. Il fait trop nuit. Et vous êtes des jeunes filles trop brillantes.
 ADRIENNE. — Vous ne dressez pas de procès-verbal ?
 L'AGENT, paternel. — Non. Mais vous pourriez tomber sur un de mes collègues... N'empêche que les mœurs modernes me stupéfient. Je viens du Lot-et-Garonne. Si ma fille faisait comme vous... Il est vrai qu'elle n'a pas d'automobile.



LOLITA. — Quel âge a-t-elle ?
 L'AGENT. — Elle a six ans... (Quatre sourires aimables.)
 ADRIENNE. — Au revoir !
 L'AGENT. — Non, pas au revoir. Que je ne vous y reprenne pas, ou je sévirais.
 ADRIENNE. — Merci ! monsieur l'agent ! Vous êtes grand !
 L'AGENT. — Tout le monde l'est dans la brigade des voitures.
Des passants se sont arrêtés. Adrienne agit son porte-monnaie avec ostentation.
 L'AGENT, prévenant son geste. — Non, vous êtes trop belles ! Pour vous, ce sera gratis... (Un temps.) Et puis, un conseil : quand on veut... gratifier quelqu'un... il faut attendre qu'il n'y ait personne !...

HERVÉ LAUWICK.



PETITES PENSÉES DE GRANDS HOMMES

Le plus grand mal qu'on puisse souhaiter aux femmes, c'est que toutes leurs volontés soient faites.

SHAKESPEARE.

Une belle femme est le paradis des yeux, l'enfer de l'âme et le purgatoire de la bourse.

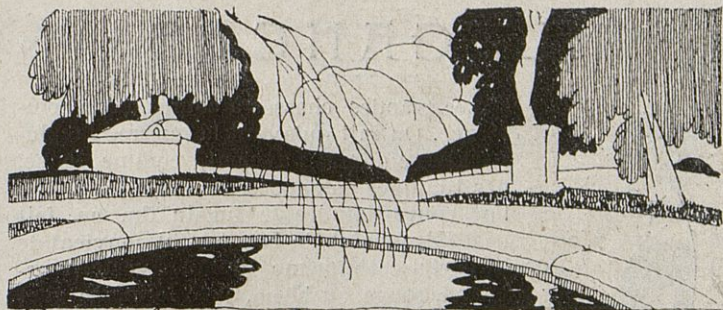
FONTENELLE.

Les femmes ne peuvent pas comprendre qu'il y ait des hommes désintéressés à leur égard.

VAUVENARGUES.

C'est nous qui faisons les femmes ce qu'elles valent... et voilà pourquoi elles ne valent rien.

MIRABEAU.



Quelques indications pour l'automne

— Julie, il faut aller à Versailles...

« Vous pourrez dire de bien jolies choses sur les feuilles mortes, Julie, surtout si vous avez l'intention de quiller votre amant en douceur. Une larme essuyée furtivement au coin de l'œil... un soupir de tristesse... un soupir de soulagement... Le tapis des feuilles mortes amortit les ruptures. Voilà un sujet d'eau-forte en couleur... »

« Et si, jeune maîtresse, vous adorez votre jeune amant, conduisez-le tout de même dans un paysage pathétique. S'il est artiste, il vous en sera reconnaissant ; s'il est sot, il en sera impressionné... »

« C'est la saison, apprenez la douceur de l'ennui. »

« Toutes les pelouses ne servent pas pour le golf. En voyant ces feuilles, ne dites pas : « On pourrait en faire du papier qui est si cher. » Laissez pleurer les plumes détrempées de votre chapeau amolli. Ne regardez pas la boue à vos souliers. Et si vous n'êtes pas suffisamment émue, pensez à votre femme de chambre qui menace de vous quiller pour se marier... »



« Je vous conseille une promenade dans les bois. Mais soyez rentrée pour six heures au plus tard. Qu'un beau feu de bois pétille dans la cheminée de votre boudoir. Et souriez, avec encore un peu de mélancolie dans les yeux... »

« Ou bien demandez-lui de vous conduire dans un thé où l'on danse, pour l'amour du contraste. Et une fois là, murmurez : « On était mieux là-bas, n'est-ce pas, mon chéri ? » »

« Ne parlons pas du printemps ; c'est une saison où tout est facile. Vos devoirs de l'hiver sont indiqués. Ceux de l'été sont tout tracés, avec les plaisirs balnéaires. Vous ne pourrez établir votre supériorité qu'en automne. L'automne n'est pas la saison des petites femmes... »

« Apprenez donc quelques vers. Vous n'en mourrez pas. »

« Mais il y a un moment pour les murmurer. Et il ne faut, sous aucun prétexte, les réciter. »

« Quoi ? ce n'est pas de votre âge ? Vous n'êtes pas une rose d'automne ! Allons ! vous qui êtes si chère ! »

« Je ne retournerai à Versailles que dans sept ans ! » Comme c'est malin !

LA BOUQUETIÈRE.



..... ÉLÉGANCES



Les grandes chasses à courre ont recommencé. On sait qu'avant la guerre, la plupart des équipages avaient, comme tenue, des tuniques galonnées. Or, aujourd'hui, si l'on veut atteindre le fin du fin, en fait d'élégance et de bon ton, il convient de porter cette même tunique, verte, marron, rouge ou bleue, avec le même gilet et les mêmes parements de couleurs tranchées mais sans les galons d'or qui, autrefois, en faisaient l'ornement.

Vous sentez la nuance ? On chasse par sport et par tradition, quelquefois par passion ; on possède, à cet effet, une meute reconstituée à grands frais, un équipage considérable, des chevaux magnifiques... Seulement, afin d'indiquer l'intention que l'on a de faire, désormais, des économies, on supprime les galons des tuniques. Il y a là quelque délicatesse, qui ne vous échappera point, si vous êtes de bonne compagnie.

Un veneur, parfaitement au courant des usages, entra, le mois dernier, chez un marchand de chevaux : il cherchait une monture pour les chasses. On lui en présenta plusieurs, dont l'une au moins semblait parfaite. Sa robe était d'un admirable gris.

— Ce cheval-ci me plairait, fit notre homme. Dommage que je ne puisse l'acheter, à cause de sa couleur.

— Comment ! s'écria le marchand... Un pommelé magnifique, queue et crinière noires, que vous faut-il de plus ?

— Ce gris, précisément, est trop voyant, répondit le client scrupuleux, il marque, il fait trop riche : impossible, depuis la guerre, de chasser sur un cheval gris.

Et il se rabattit sur une jument baie, moins belle, mais qui valait le double.

A remarquer aussi, à la chasse, que depuis le traité de Versailles, certains tricornes d'amazones sont moins abondamment garnis de plumes ; quelques-uns n'en ont même plus du tout.

C'est un blâme discret adressé aux responsables de la vie chère. L'absence ou la pénurie de plumes est presque une opinion politique.

C'en serait peut-être une également, pour une amazone, que de monter en homme à la chasse. Quoique la mode de chevaucher à califourchon semble avoir pris cet été, cela ne se fait point en forêt, derrière une meute : la tradition s'y oppose. Or, en vénerie, on ne viole pas une tradition — ou alors, ce serait le bolchevisme. Jusqu'à présent, le monde des veneurs est pur : Lénine n'y recevrait pas les honneurs du pied. A moins pourtant que l'on n'entende cette phrase autrement.

Il ne sera pas dit que les femmes sembleront se démentir, ni tomber d'accord avec les moralistes, tout dépourvus de grâce et d'agrément que sont ceux-ci. Ah ! on a reproché à ces dames d'avoir des robes trop raccourcies, des jupes éhontées ?... C'est bon, elles ont permis qu'on allongeat ces jupes



coupables. Mais, afin que la décision n'eût pas un air de soumission choquant, elles ont encouragé les couturiers à leur présenter des manteaux sensiblement plus courts que les robes, et somptueusement ornés, dans le bas, d'une large bande de fourrure, pour que tout le monde vît bien où le manteau s'arrête.

Point de règle impérieuse, d'ailleurs. Robes plus longues, manteaux écourtés. Robes fort étroites de gros lainage, de soie épaisse, de lamés et de broderie. A côté de cela, robes très larges ou plissées, quand elles sont en tulle ou en tissus légers. Le sceptre de la mode devient impondérable, ce n'est plus qu'une fleur.

Parfois même les robes du soir ne se trouvent plus ni larges ni étroites : elles ne consistent qu'en une étoffe enroulée autour du corps, et terminée par un bout formant une petite queue. Quant au corsage, ce sont seulement des bretelles pailletées ou brodées, tournant à la taille en manière de ceinture, avec quelque gros bijou qui fixe le tout, comme un motif décoratif, au-dessous des seins. L'ensemble est assez émouvant.

Non sans prestige, pareillement, les chaînes de perles — vraies ou fausses — ou bien de jais, qui dégringolent de l'emmanchure, devant et derrière le bras. Cela fait fée.

Le malheur — mettons que ce soit le seul — c'est que les couturiers contrarient parfois beaucoup les lignes du corps. Les tailles ne sont plus jamais, non seulement à la taille, mais encore au même endroit devant et derrière. Si, en outre, le devant d'une toilette apparaît simple, pur et réussi, la dame n'a qu'à se retourner, et le dos se montre enlaidi et accablé sous un tas de chichis.

Déplorons cette anarchie. Nous savons bien, d'ailleurs, qu'il n'y a rien à faire : les couturiers appellent ça de la fantaisie.

C'est comme les tailleurs — d'hiver, notez-bien — à cols montants, mais à manches courtes. Cela n'a aucun sens. Mais ces messieurs nomment ça de l'imprévu, et tout le monde est content.

IPHS.

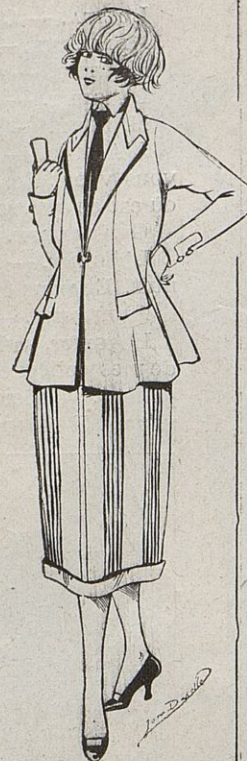
DE TURF EN TURF

Le steeple-chasing se poursuit dans des conditions climatiques (climatologiques, disent certains de nos confrères...) peu favorables et dans des conditions hippiques extrêmement brillantes.

Il n'y a jamais eu tant de monde aux courses. Je parle des chevaux. Il y en a tant et tant que c'est à croire que le général Wrangel nous a envoyé tous les cracks évacués de Crimée.

Auteuil nous offre d'honnêtes réjouissances dominicales. Si c'est encore un peu l'Odéon et si certaines épreuves ressemblent encore trop à du Brioux ou à des pièces en vers, il y a cependant une amélioration sensible dans le répertoire. Nous avons eu déjà du bon classique. Nous avons même eu un bon handicap, l'autre dimanche, avec une arrivée disputée et deux tête à tête émouvants. Le malheureux handicapé de la Butte-Mortemart, devant un tel succès, s'arrachait les cheveux... Il a promis de ne pas recommencer. Dans le prochain handicap *Cocq Gaulois* et *Héros XII* bénéficieront de toutes les décharges... Nous avons eu un excellent Prix Georges Brinquant... Nous avons eu un Prix de Chalon, réservé aux gentlemen et dans lequel les honorables gentlemen se sont conduits comme de vulgaires professionnels. Ils sont tous tombés — presque tous, du moins. Mais le plus fin cavalier du lot, M. Bl.que-B.l.ir, resta en selle, ce qui permit à notre ami M. Jean C.r.f de gagner enfin une course. Une fois n'est pas coutume... M. Bla.que-B.l.ir rappelle, à cheval, le pauvre Alec Carter. C'est un artiste. Il a de qui tenir, étant le fils du général, qui fut le plus brillant écuyer de Saumur et qui connaît le cheval comme M. Sacha Gu.try se connaît lui-même...

Quand Auteuil ne fonctionne pas, nous avons Enghien et



Maisons-Laffitte... Enghien, c'est charmant. L'hippodrome est comme un casino. C'est confortable et balnéaire. On voit tout ce qui se passe. On peut suivre, sans effort, et d'un bout à l'autre, toutes les opérations de la roulette. Les bonnes billes de nos jockeys nationaux et internationaux roulent, sans effort apparent, sur le beau tapis vert. Et le numéro gagnant vient tout doucement se poser devant nous, devant les élégances du pesage, devant le fin sourire de M. Ekn.yan, devant le galbeux M. Thi.baux, recordman du monde de la moustache, devant la discrète mélancolie de M. Gug.nh.im et la hautaine indifférence du sire de Saint-R.ymond... Oui. C'est très gentil, Enghien.

Mais il y a Maisons-Laffitte. J'ai lu, dans un bottin mondain, que Maisons-Laffitte possédait la plus longue ligne droite du monde entier. Si c'est vrai, il fallait, sur cette ligne championne, installer un chemin de fer. Comme il n'y a aucun accident de terrain, il n'y aurait peut-être pas eu d'accidents de personnes sur cette ligne fortunée. Les amateurs de railway auraient pu ainsi, sans danger, voyager un peu... Mais avoir fait un champ de courses de cette insipide ligne droite et obliger des chevaux « A FAIRE LE TOUR DE CETTE LIGNE DROITE », c'est vraiment une drôle d'idée et qui est contraire à tous les principes de géométrie descriptive et de bon sens.

Et puis, pour aller à Maisons-Laffitte, si l'on veut y arriver en auto, il faut, tout simplement : 1° briser les ressorts de son automobile ; 2° remplacer quatre paires de pneumatiques ; 3° contracter une épouvantable maladie des reins, compliquée de troubles nerveux... (Il est prudent de contracter aussi une assurance sur la vie.)

Ça n'est pas gai. Néanmoins, le très sympathique M. P.gand « s'ostline », comme disent nos nouveaux et distingués sportsmen, à nous faire gravir, bi-hebdomadairement, l'effroyable calvaire de « la plus belle ligne droite du monde entier... »

Pourquoi ?... Pourquoi ?... Nous aimons tant Enghien, tous. — Maisons-Laffitte est mon péché... répond mystérieusement M. P.gand. C'est un péché — à la ligne...

MAURICE PRAX.

CHOSSES ET AUTRES

Voici l'époque de l'année où l'on fait le plus de nouvelles connaissances. C'est une coïncidence peut-être, mais nous l'avons remarquée tant de fois déjà qu'on peut bien la transformer en une loi.

A quoi cela tient-il ? Aux dîners et aux réceptions, sans doute ? Aux dîners surtout. On y trouve des tas de gens qu'on ne connaît point. On vous installe à table entre deux dames avec lesquelles vous n'avez encore ni dansé, ni margé... vous leur faites des compliments, vous leur témoignez de l'attention, vous montrez quelque esprit en étant sans indulgence pour des personnes dont la beauté est bien établie, et comme vous avez, en somme, quelque agrément, ces deux dames souhaitent de vous revoir. C'est une progression géométrique, car vous rencontrerez, chez elles, d'autres dames inconnues et, si vous usez à leur endroit des mêmes procédés de séduction, vous voilà engagé par d'autres invitations.

N'abusez pas, c'est fatigant. Il ne faut pas connaître trop de gens, ni hanter trop de salons. Il est indispensable de faire un peu le difficile de ne pas recevoir, ni voir trop de monde, et de s'en tenir à une sélection. Pour cette sélection, le plaisir ou l'intérêt peuvent vous guider. Quand il a débuté dans le monde parisien M. Francis de Cr.isset, estimait qu'il suffisait de connaître cent personnes pour bien établir sa réputation et sa carrière. Ce fut un chiffre invariable auquel il se tint pendant des mois. Quand il faisait de nouvelles connaissances, il rayait dans sa liste celles qui lui semblaient superflues. Et il ne retournait point chez elles. Il s'excusait en disant : « Je travaille ». En effet, il travaillait.

Cent c'est encore beaucoup. Vous pourriez prendre la moitié et même quarante, comme l'Académie. Vous rajeuniriez un peu les cadres d'une année sur l'autre — à cette époque. Mais tenez vous-en plus à l'agréable qu'à l'utile. La plus jolie façon

d'avoir du talent — il n'en est pas que la plume à la main — c'est d'en mettre dans sa vie.



On va distribuer des prix littéraires. Peut-être que les Goncourt donneront le leur à une femme et ces dames de la *Vie Heureuse*, à un homme — ce qui indiquerait sinon de la logique, du moins une sorte de galanterie amusante.

Beaucoup de candidats et de candidates. M^{me} Vi.ux ou Claude An.t, T'Sterst.vens ou M^{me} Coust.rier, Lacr.telle Jean d'E.me ou Arn.velde ? On s'y perd. On ne peut fixer un pronostic tant la lutte est chaude.

On peut dire, d'ailleurs, que c'est là une preuve que le goût de la gloire ne diminue point. Car, enfin, ce n'est pas avec les pauvres petits cinq mille francs des Goncourt qu'on peut se reposer un an pour écrire un autre chef-d'œuvre même dans un grenier ! Ces généreux protecteurs des lettres n'avaient pas prévu que la vie deviendrait une dizaine de fois plus chère qu'en leur temps. Aujourd'hui, seul, M. Nob.l, semble avoir fait correctement les choses. Correctement, voilà le mot. Mais il ne nous en met plus plein les yeux ni plein les poches... Cent mille francs : il ne faut pas dîner tous les soirs au restaurant si l'on veut joindre les deux bouts, l'année finie.



On vient de publier des « Causeries », que Charles Baudelaire écrivit l'année 1846 pour le *Tinlamarre*. Ce journal était une manière de *Vie Parisienne* de ce temps-là, une *Vie Parisienne* d'avant Marcelin, plus agressive et moins soignée. Ces « Causeries » de Baudelaire étaient des notes sur les actualités comme ces « Choses et Autres ». Comment ne les saluerait-on pas ici, comment ne prendrait-on pas de l'agrément à voir cet aîné de génie, s'ingénier, dix ans avant les *Fleurs du Mal* à peindre, à petites touches, de menus événements de son temps.

Baudelaire n'avait pas encore de trop vifs ennuis d'argent. Il devait même avoir de l'argent et point d'ennuis. Il était déjà un dandy, soucieux de se montrer dans les bons endroits, de promener ses vingt-cinq ans de l'hôtel Pimodan, où il habitait dans l'île Saint-Louis jusqu'aux bals masqués de Grados, en passant par le Français, l'Odéon, la Marche et Chantilly. Il aimait les chevaux et les courses. Il faut le voir plaisanter sur ce sujet et raconter la réunion du 3 octobre 1846 — à huis clos — où *Gland*, *Convalescence*, et *Dorade* gagnèrent. Aussitôt après, coups de patte à un critique ; puis il nous annonce le départ du grand Muzard pour Berlin. « Ce départ précipité a plongé dans la douleur les « Baloches » du quartier Bréda et les gentilshommes à vingt-neuf sous qui descendent le fleuve de la vie sur l'asphalte du Boulevard des Italiens ».

A vrai dire, ces notes de Baudelaire ont plus de séduction par les souvenirs qu'elles évoquent que par l'esprit de l'écrivain. Baudelaire était un artiste inquiet : son ironie était amère et désenchantée, elle n'était pas parisienne. Il avait plus d'originalité que d'esprit : on le voit bien à lire les fragments du *Tinlamarre*.

L'éditeur, qui a du goût, les a illustrés avec des bois de Constantin Guys. On ne pouvait mieux choisir que ce peintre des lions, des dandys, des dames à crinoline, des calèches, du Bois et de la rue Bréda, des grands bars et des restaurants, cet illustrateur parfait de son temps, de la vie moderne, apte à saisir toutes les nuances de la noce, depuis les soupers nocturnes jusqu'aux heures matinales où

Les femmes de plaisir, la paupière livide
Bouche ouverte, dorment de leur sommeil stupide.

Pauvre Guys, artiste méconnu de son temps, qui devait mourir sans argent après huit ans d'agonie sur un lit d'hôpital !

TRÈS PROCHAINEMENT

La *Vie Parisienne* publiera **Le Tour du cadran**, par FERNAND NOZIÈRE et une série de scènes dialoguées de la vie conjugale, par PIERRE VEBER.

PARIS-PARTOUT

Ne restez pas toujours dans l'ombre, ennuyée de n'avoir pas une belle teinte à la mode.

Vous égaieriez votre teint, en donnant à vos cheveux une délicate coloration blonde aux véritables reflets d'or, avec le merveilleux **Fluide d'Or** à l'extrait de camomille ozonifié, bien supérieur à toutes les teintures. J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Éviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformités, rides, cicatrices. Ecr. ou téléph. : Wagr. 43.72.

Tout l'Orient dans un regard, c'est le rêve que réalise pour nous BICHARA, qui inventa le Cillana pour faire des cils un long voile, qui nous offre le Mokoheul pour faire un piège des paupières. — BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin.

Les ravissantes Chemises inédites d'YVA RICHARD
C'EST TOUT LE CHIC PARISIEN, 7, r. St-Hyacinthe (Opéra)



L'ONDULATION INDEFRISABLE

Le si réputé spécialiste parisien pour l'ondulation indéfrisable SPONCET, 6, faubourg Saint-Honoré, a créé le nécessaire A. S. pour faire soi-même et sans courant électrique cette incroyable et idéale ondulation durant au moins six mois. Pour dames et messieurs. Sa notice... 0 fr. 25

FOURRURES

GRAND CHOIX — BAS PRIX
Réparations — Transformations
NICOLAS, Téléph. Trud. 61.27
5, rue Bourdaloue. — PARIS

UNE DAME qui pesait 93 kilos, étant arrivée sans aucun malaise au poids normal de 65 kilos, grâce à l'emploi d'un remède facile, par gratitude fera connaître gratuitement ce remède à tous ceux à qui il pourrait être utile. Ecrivez franchement à M^{me} BARBIER, 3, r. Grenette-LYON.

ÉPILATION (Electrolyse)

Doctoresse Marthe GAUTIER, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Martin)
Lundi. Mardi. Mercredi. Jeudi. de 2 à 6 h. Tél. Nord 82-24

Cours de Maîtrise

Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.

Cours par correspondance.

Jane Houdell, Ecole de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

AU PLUS HAUT PRIX J'ACHÈTE VÊTEMENTS

Hom. et Dam. FOURRUR^{ie}. UNIF. Laissés p^r compte. Vais à domicile.
Tous les HORS-COURS, Fourr. Tailleurs. LATREILLE, 62, R. St-André-des-Arts

"ROMANO"

CADRE EXQUIS DU DINER-FLIRT

14, Rue CAUMARTIN Téléphone Central 45-52
Louvre 50-74

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art.
Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne
12, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep 7 fr. Tél. Cent. 58-15



POSTICHES

INVISIBLES

D. SIMON

SA DEVISE :

Tout postiche non conforme est immédiatement échangé.

Demandez son Catalogue Illustré V. P.
des plus gracieuses Coiffures de la Mode

D. SIMON, 7, rue des Pyramides PARIS-1^{er}

Les Parfums de Silvy
NUÉE DE FLEURS

Flacon d'essai 4'75

EN VENTE PARTOUT

Gros: Parf^{ie} SILVY, 13, Boul^{le} Beaumarchais, PARIS

A la Jeune France
13, avenue des Ternes
TÉL. WAGRAM 59-26
PARIS

TAILLEUR
SPORTIF



TAILLEUR
CIVIL

ses pardessus

MEILLEURE COUPE MEILLEURE QUALITÉ
MEILLEUR PRIX
Catalogue V illustré franco

FLOREÏNE
CRÈME DE BEAUTÉ

Ses PARFUMS:

SERIE LUXE

KALYS

MANDRAGORE

SERIE FLEURS

ROSE LILAS

MUGUET

OEILLET

VIOLETTE

A. GIRARD

48, Rue d'Alsace, 48

PARIS.



N'OUBLIEZ PAS QUE...

MAZER, 48, rue Richer. (9^e). Tél. Louvre 43-95

Achète BIJOUX à des prix inconnus
toujours jusqu'à ce jour.

GOLD STARRY

CIGARETTES

MURATTI

ARISTON DE LUXE

ARISTON GOLD

: YOUNG LADIES :

: AFTER LUNCH :

BOUQUET bout de liège

BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement —
(Cigarettes Américaines) — mises en vente

B. MURATTI, SONS & C^o L^{td} MANCHESTER
LONDON

POUR MAIGRIR

SANS NUIRE à la SANTÉ

Le Thé Mexicain du Dr Jawas



L'obésité détruit la beauté et vieillit avant l'âge; si vous voulez rester toujours jeune et mince, prenez du Thé Mexicain du Dr Jawas et vous maigrirez sûrement et lentement, sans fatigue et sans aucun danger pour la santé.

C'est une véritable cure végétale et absolument inoffensive.

SUCCÈS UNIVERSEL — Se méfier des Contrefaçons

La Boîte, 6.60 (impôt compris); franco 6.95 (t^{ax} Pharmacies et
G^{de} PHARMACIE DU GLOBE, 19, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS

SALLES DE VENTES
HERZOG

41, Rue de Châteaudun, PARIS

Vente à très bas prix de luxueux mobiliers, bronzes et objets d'art, provenant de saisies-séquestres, ventes après décès et réalisations. Ne rien acheter ailleurs avant de visiter nos vastes galeries. — Ouvert Dimanches et Fêtes.

Pour la Chevelure



Employez la Lotion du P^r d'HERBY. Ech^{on} 3 f. 1⁰⁰
43, RUE DE LA TOUR-D'AUVERGNE, PARIS (9^e Arrond.)

Les annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE
29, rue Tronchet, Paris (Tél. : 48-59).

PORTE-PLUME RESERVOIR
Plume en or, garanti inversable. En vente partout.

SEMAINE FINANCIÈRE

La souscription à l'emprunt se poursuit dans d'excellentes conditions, malgré la fréquence des jours chômés dans cette première quinzaine de novembre. Le taux de 6 % exerce sur le public une fascination indéniable, et c'est même un peu plus de 6 % que peuvent obtenir les souscripteurs par les combinaisons de versements anticipés, d'échanges de titres et d'achats sur le marché spécial. Le devoir qui s'impose à chacun d'apporter à la France ses disponibilités est donc un devoir facile ; mais, ne l'eût-il pas été, il eût, certes, été accompli avec le même empressement par tous ceux qui ont à cœur de contribuer au relèvement de notre pays.

Le groupe des Rentes : le 3 % perpétuel à 55, n'a perdu qu'un quart de point. Les Rentes de guerre se sont immobilisées depuis l'unification des cours des rentes sur le marché normal et de ceux des rentes du marché spécial.

E. R.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

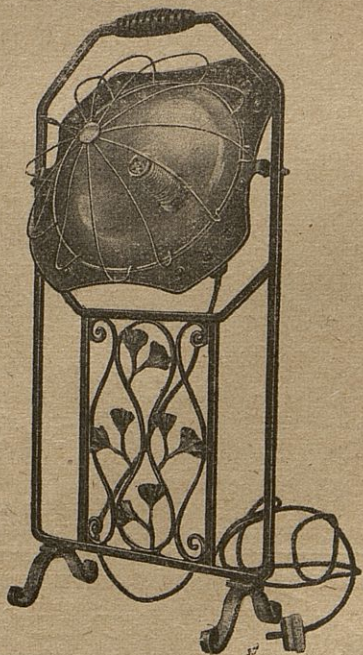
MAISON Rues VERNEUIL 38 BEAUNE
ANGLE de
 Rev. 27.865 fr. M. à p. 180.000 fr. Adj. Ch. not. Paris,
 14 déc. S'adr. notaire : TOLLU et DELORME, 11, rue Auber

RADIATEUR PARABOLIQUE

Modèle de luxe fer forgé

LEMERCIER frères, Constructeurs

18, Rue Roger-Bacon



MINIMUM DE CONSOMMATION
 MAXIMUM DE CHALEUR
 (En Vente chez tous les Électriciens)

CHENIL FRANÇAIS



CHIENS POLICIERS
 et de luxe de toutes races
 EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS
 PENSION ET DRESSAGE
 7, rue Victor-Hugo 7,
 CHARENTON (Seine)
 Téléphone 58

LES VRILLES DE LA VIGNE

par COLETTE
 (par Colette Willy)

Pour recevoir ce volume franco, adressez mandat-poste de 6 francs à Monsieur le Directeur de La Vie Parisienne, 29, rue Tronchet.

Poudre de Riz

de RAMSÈS.



PARFUMÉE AU
"Secret du Sphinx"
 EN VENTE PARTOUT

30, RUE D'HAUTEVILLE PARIS.

QUEL DOMMAGE

de rester Petite

Puisque VOUS POUVEZ GRANDIR

COMMENT ?

— En consacrant 5 minutes

chaque jour au

GRANDISSEUR DESBONNET

la plus grande découverte du siècle

en matière de culture physique.

Aucune drogue, aucun exercice

dangereux de pendaison.

La méthode complète accompa-

gnée de l'appareil gratuit, prix : 65 fr.

Envoi franco contre mandat de

66 fr. (Étranger, 70 fr.).

adressé à **M^r DESBONNET**

48, A. 3, Faubourg-Poissonnière, PARIS

Incrédules, vous serez convaincus,

en lisant la brochure explicative illustrée. Envoi gratis

Un **BON TAILLEUR** ayant

Les Meilleurs Tissus,
 La Coupe la plus élégante,
 Les Prix les plus avantageux,
 Des Livraisons rapides et irréprochables

REGENT TAILOR, 82, Boul^d Sébastopol, PARIS

MAC DONALD, 7, Rue Président Carnot, LYON
MAC DONALD, 92, Rue Nationale, LILLE
FASHION TAILOR, 27, Rue Satory, VERSAILLES
MAC DONALD, 73, Rue Turbigo, PARIS

PARDESSUS et RAGLANS tout faits.

Catalogues, Echantillons et Feuille de mesures spéciale franco.

AMUSEZ-VOUS! FAITES RIRE.

à la Noce, en Soirée, à la Fête.

NOUVEL ALBUM ILLUSTRÉ, 200 PAGES

Farces, Tours, Magie, Hypnotisme, Chansons.

Monologues, Danses, Beauté, Librairie spéciale

formant Curieux Catalogue adressé cont. 0.75 par la

Société de la Gaîté Française, 65, rue du Fr St-Denis, Paris-10



PETITE CORRESPONDANCE

5 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

R. Deschamps, 18^e tir. Alg., C.H.R., S. P. 606, d. gent. marr.

QUELLE est la gentille marraine qui, par sa correspondance, charmera les loisirs d'un jeune Parisien radio d'escadrille, perdu dans la brousse cochinchinoise? Ecrire: Larpen Paul
Escadrille 2, à Phu-Tho, .
Saigon (Cochinchine).

DEUX jeunes sous-lieutenants dem. correspond. avec marr. parisiennes, élégantes, jolies. Photo si possible. Ecrire: Sous-lieut. Grosjean, C. I. A., Fontainebleau.

JEUNE et gent. marr., de préf. bordel., vent-elle égayer par sa corr., jeune off. perd. dans brousse indochinoise. Ecrire: Zozi, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes chasseurs désirent correspondre avec marraines jeunes et jolies. Photo si possible. Ecrire: Bessenay Jean, 11^e B. C. A., 2^e compagnie. Secteur postal 109 A. et M. Boullu 1^e C. M.

QUELLES seront les jeunes et gent. marraines qui soulageront du cafard trois fass. perdus en Allemagne, en correspondant avec: Xela, Selu, Trela, Bureau du cantonnement M. Gladbach, A. O. Belge.

LE rêve de 2 jnes poilus est de corr. av. gent. marr. Sera-t-il exaucé? Bochut, Lebœuf, 21^e T.E.M. 1^e C^{ie} Epinal.

DEUX pil. aviat. blessés 21 a. dem. corr. av. gent. marr. P. Jan, hôpital mixte, pavillon 2, Châteauroux.

UN jeune chasseur, cl. 19, perdu au fond de la Haute-Silésie, désire correspondre avec jeune et gentille marraine. René, 24^e B.C.A. 1^{re} C^{ie} S. P. 184 (H^{te}-Silésie).

JEUNE s-off cl. 19, perdu bord du Rhin, dés. corr. av. j. g. marr. Ecr.: M. Robert, sergent 166^e R.I.T.R. S. P. 77.

DEUX j. s-off cl. 19, dés. corr. av. j. g. marr. Photo si poss. Ecr.: Robert 7^e C^{ie} Paul, C.M. 2, 170^e R.I., Strasbourg.

JEUNE officier de chasseurs alpins ayant très mauvais caractère demande la correspondance d'une marraine pour le civiliser. Ecrire: Sous-lieutenant Fredi, 24^e B. C. A. S. P. 184. (Haute-Silésie).

JEUNE militaire désire correspondre avec gentille marraine parisienne. Photo si possible. Ecrire: Cadot Marcel, 46^e R. A. C. P. E. M. 2^e groupe, S. P. 77.

JEUNE et aviateur, mais non perdu dans le bled et sans cafard, j'habite non loin et je suis gai, trouverai-je une marraine distinguée, gentille, affectueuse, de 20 à 35 ans, pour corresp.? Discr. abs. Ecrire: Looping, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes mécanos dés. corresp. avec j. g. m. r. pour chasser gros cafard. Photo si poss. Ecr.: Dobremier Beauvironnois, cant. Moutard, Chaulnes (Somme).

ALLO! Ici Silésie, deux téléph. dem. corresp. av. gent. marraines. Raynold et Himm E.M. 218^e R.A.C. S.P. 184.

JEUNE officier perdu dans la brousse demande correspondre avec marraine jeune, sérieuse, jolie. Capitaine Coste, Katanga, Congo Belge, Via Capetown.

TROIS jeunes tank. désirent correspondre avec jeunes marraines parisiennes. Ecrire: Marcel ou Maurice ou Roger, chez M^{me} Barbier, 63, rue du Général-Gouraud, Mourmelon-le-Grand (Marne).

JEUNES et gent. marr., votre corresp. serait le rayon de soleil tant désiré de 2 jeunes officiers assoiffés d'idéal, mais perd. dans bled maroc. Discr. d'honneur. Ecr.: L^e Deslirt, 2^e tirail. maroc., Marrakech (Maroc).

MARRAINES!

L'horrible monstre de l'ennui
Faisait aux aspirants la guerre.
Devant vous il se fût enfui.

Il n'est pas trop tard pour bien faire.

Aspirants Henry, Guy, Jacques, George, 24^e B. C. A., armée de Silésie. Secteur postal 184.

EXISTE-t-il trois jeunes et gent. marraines parisiennes pour 3 C. O. A. Ecr.: Claudius, Pierrot, Alexandre, 23^e Section C. O. A., détachement de Trèves. S. P. 154.

NUIT calme sur l'ensemble du front. Quelques attaques du cafard dans le secteur sénégalais. G. Q. G. demande comme renfort correspondance avec marraine. Ecr.: Maurice C. 2^e D. C. A. 2^e B^{ie}, Sedan (Ardennes).

JEUNE soldat bon. fam., dem. corresp. av. marr. jeune et gent. Ecr.: J. Rémy, 45^e R. I. 8^e C^{ie}, Laon.

JEUNE s-officier demande marraine sérieuse p. corresp. Ecr.: Fouquières, Ecole artill. P. E. M., Fontainebleau.

AU secours! j. jol. marr. Venez, par votre corr., consoler 2 adj. d'inf. col. perd. bled maroc, enlisés d. caf. Ecr.: Max ou Henrys, adj. 15^e B. T. S. Bou-Denib (Maroc Or.)

JEUNES radios ayant nostalgie Paris désirent correspondre avec jeunes et gentilles marraines. Première lettre: Halouze S. R. 1, 8^e génie, Tours.

JEUNE poilu s'ennuy. bled maroc, dem. corresp. avec marr. jeune, gent. Quelle douce voix répond. à mon appel? A. Rachail, Sect. auto 1231, Meknès (Maroc).

DEUX jeunes sous-lieut. cavalerie, classe 19; gais sans cafard, sentimentaux par moments, désirent corresp. avec gentilles marraines même caractère. Photo si possible. Sous-lieutenant Jack, chez M^{me} V^e Gérard, chemin de la Prairie, Sedan.

DEUX Canadiens français, dés. corresp. av. jnes. jol. marr. paris. Photo si poss. Ecr.: Aimé et Geo Beras, Sleepy Hollow Count. Club, Scarborough Hudson, New-York.

RESTE-T-IL une gentille marraine brune ou blonde qui saurait par sa corresp. chasser ennui qui assaille asp. trop seul depuis longs mois au Levant. Photo si possible. Aspirant André, D. I. M., Mersine. S. P. 608.

JEUNE sous-officier, en attendant fin plébiscite, désire correspondance avec marraine spirituelle. Ecr.: Emile, 24^e bat. chass. alpins. 4^e C^{ie} S. P. 184, armée Silésie.

DEUX jeunes poilus cl. 19, perd. sous ciel oriental, dés. correspondre avec jeunes et gent. marr. Ecr.: Reclus (Bordeaux) Joly (Paris), 15^e C. O. A. Coopérative du Gîte d'Étapes, base de Constantinople. Sect. post. 502.

GENTILLES marraines, écrivez à deux jeunes poilus gais. Filhol et Mouchet, bureaux de comptabilité de l'A. O., à Constantinople. Secteur postal 502.

TROIS jeunes poilus 21 ans, dem. corresp. avec gentille et affect. marr. pour chasser spleen. Ecr.: Demblon, Bocquet, Mercher (région du Nord) 15^e C. O. A. Coopérative du Gîte d'Étapes, Constantinople. S. P. 502.

MON RÊVE: Corresp. avec gentille marraine. Ecrire: Corvisier, 3^e génie, bureau mobilisation, Rouen.

INTERPRÈTE désire correspondre avec jeune et gentille marraine. Ecrire: Max 30^e T. E. M. 4^e C^{ie} S. P. 77.

D'ALGERIE, je dem. gent. marr. dont la corresp. charmera un exil finissant bientôt. Discrétion absolue. 1^{re} lettre: R. Delange, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

P. Lannes, 271 d'Alg., 24^e B^{ie} S. P. 610, Damas, d. gent. mar.

RESTE-T-IL enc. jnes et gent. marr. p. corresp. av. 2 jnes s-offi., perd. dans monts du Liban? Rivière, serg. amb., Aïn-Sofaret Zephirin, serg. 2^e R.T.A., Aïn-Sofar. S. P. 600.

JEUNES poilus dés. corr. av. j. gent. marr. Ecr.: Gourdan, Marcouillet, Delangue, 5^e génie, 6^e C^{ie}, Versailles.

DEUX jeunes aviateurs anglais dem. corresp. avec marr. jolies et affectueuses. Photo si possib. Ecr.: O'Brien et Mansfield, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE étranger désire correspondre avec jeune marraine parisienne, blonde. Ecrire: J. Piazzoni, « The Berkeley », 1, Berkeley St. London, W. 1.

JEUNE marsoin perdu dans bled, dem. corresp. a. gent. marr. Ecrire: Soussan, 15^e B. T. S., Bou-Denib (Maroc).

ARTILLEUR, ex-étudiant paris., attend avec impatience les lignes reconfortantes d'une marraine digne de ce nom. Whynot, chez Iris, 22 rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTEN. célibat, 27 a., dem. corresp. av. marr. Ecr.: G. Ribot, lieutenant 6^e/2 étranger, Aïn-Leuh, p. Meknès (Maroc).

JEUNE capor. paris., 21 a., bl., yeux bl., d. gent. marr. paris si poss. Amédée Lagnet, cap. s.-int. mil. Gabès (Tunisie).

QUATRE chasseurs parisiens, perdus en Alsace, désirent vivement correspondre avec marraines gentilles, affectueuses et parisiennes. Ecrire 1^{re} lettre: avec photo si poss.: Samett, 1^{er} B. C. P., S. H. R., Wissembourg (Alsace).

LIEUTENANT 33 ans, désire marraine désintéressée et indépendante Paris ou Versailles pouvant guérir grand spleen en consacrant quelques loisirs à lui écrire. Photo si possible. Discrétion absolue. Janot, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes quartiers-maitres demandent correspond. avec deux marraines affect. et spirit. Ecr.: 1^{re} lettre: E. Palas et J. Ricard, torpill. Cimetierre, Tonlon (Var).

EXISTE-T-IL jeunes marraines gais et affectueuses pour corresp. avec 3 pil. élèves. aviateurs. Ecr.: Edmond G. Marcel R., Paul A., école Farman, Toussus (S.-et-O.).

GROUPE d'interprètes d'allemand, à Mayence, désirerait correspondre avec marraines. Ecrire: René, Guy, interprètes. Q. G., Secteur postal 77.

DEUX officiers anglais, perdus au centre de l'Afrique orientale, désirent correspondre avec deux marraines jeunes, gentilles et jolies. Photo si possible. Ecrire première lettre: Henri et Georges, chez Thego, Nyeri, British-East Africa.

2 POILUS perdus d. Préfecture, dés. corr., av. gent., aff. marr. Ecr.: Marcel, Louis, Préf. Nord. Bureau milit. Lille.

TROIS jeunes poilus demandent correspondance avec gentilles marraines. P. Schneider, M. Touraille, R. Guilleret, 24^e C. O. A., Epinal.

DANS grande forêt équatoriale, patrie des chimpanzés, recevrai avec joie lettres gentilles de marraine jolie. Ecrire:

. Chef poste, Abong-M'Bang (Cameroun)

2 JEUNES marins paris. dés. corr. avec 2 j. marr. gent., gais. André, Edmond, chasseur 115, Cherbourg.

3 JEUNES poilus dés. corr. avec gentilles, aff. marr. Ecr.: Audous, Charpentier, Leroy, 5^e génie, 6^e C^{ie}, Versailles.

QUELLE marr. consol. par corresp. 4 jeunes tanks noyés par cafard? Henaux, 509 R. C. C., 376^e C^{ie}, 4^e S^{on}, Lille.

KÉPI-CLIQUE
24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE-LUTIER**. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitement. e bon de nosta 10 f. 50. Pharmacia. 49. av. Bosquet, Paris.

DORILLY
Sa Crème
Sa Poudre
Ses Parfums
4, Rue de la Paix.
PARIS

Pour Maigrir
la culture physique ne suffit pas: il faut dés-assimiler les éléments nuisibles à l'organisme
Les dragées Tanagra
qui amaigrissent sans danger vous donneront en peu de temps une silhouette élégante et souple
Envoi discret contre 12 frs
DRAGÉES TANAGRA
Pharmacie de la Croix 53 bis, boulevard Saint-Martin.
et dans toutes les bonnes pharmacies

MONSIEUR !...
Portez-la

Ceinture Anatomique pour Hommes du Dr Namy

Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à "prendre du ventre", ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la ptose abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.

Lisez la Notice Illustrée adressée franco sur demande par

MM. BOS & PUEL
Fabricants brevetés
234, Faubourg St-Martin, Paris
(Angle de la rue Lafayette)



Un moyen scientifique
pour DÉTRUIRE
définitivement

LES
POILS

Certaines jeunes femmes seraient fort jolies sans les affreux duvets qui viennent enlaidir leur visage, leurs épaules ou leurs bras. Beaucoup ont essayé de s'en débarrasser par des dépilatoires et autres dissolvants, mais elles ont vite remarqué que tous ces produits se contentent de raser les poils à fleur de peau comme le ferait un rasoir; les racines restant intactes, les poils ont repoussé peu de jours après, plus vigoureux qu'auparavant.

Une enquête, parmi les sommités médicales qui s'occupent de la question, a permis de constater que les Rayons X constituent un moyen efficace employé dans la plupart des cliniques et hôpitaux pour la destruction radicale et définitive des poils rebelles. On comprend aisément comment les Rayons X peuvent détruire sans retour poils et racines quand on sait avec quelle facilité leurs radiations traversent le derme dans toute sa profondeur.

Il y a quelques années M. Fournié, chimiste français, a découvert un moyen d'une grande simplicité et sans aucun danger qui permet de produire des radiations analogues à celles des Rayons X, qui traversent le derme et détruisent les racines des poils.

Quelles que soient leur grosseur et leur vigueur, les poils détruits par ce moyen ne repoussent jamais.

Ce procédé peu coûteux est maintenant utilisé par la plupart des femmes élégantes de France et d'Angleterre.

Un exposé complet de cette méthode, ainsi que le moyen de l'appliquer chez soi, seront envoyés à toute personne qui en fera la demande et cela GRATUITEMENT, sous enveloppe fermée ne portant aucune inscription.

Ecrivez lisiblement votre adresse et envoyez-la de suite à :

L'INSTITUT RADIODERMA, rue Condorcet, 68, Paris (9°).

POUR LE MONDE ÉLÉGANT

EN VENTE PARTOUT

PÂTE

Hoyama

POUR CHAUSSURES ET TOUS CUIRS

LE PLUS CHER LE MEILLEUR LE PLUS ÉCONOMIQUE

ÉTABLISSEMENTS DON BRIL & LÉON BRIL
32 RUE D'HAUTEVILLE, PARIS



Savon DOCTEUR PIERRE Dentifrice
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

DENTIFRICES
DU DOCTEUR PIERRE
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
DE PARIS

LE DENTIFRICE RÊVÉ

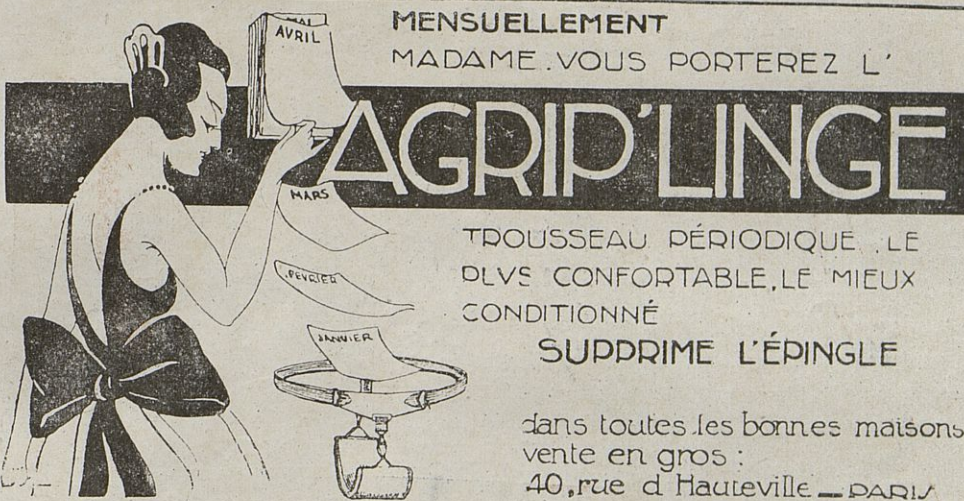


MENSUELLEMENT
MADAME VOUS PORTEREZ L'

AGRIPI'LINGE

TROUSSEAU PÉRIODIQUE LE
PLUS CONFORTABLE, LE MIEUX
CONDITIONNÉ
SUPPRIME L'ÉPINGLE

dans toutes les bonnes maisons,
vente en gros :
40, rue d'Hauteville - PARIS



Merveilleuse Crème de Beauté
INALTÉRABLE
PARFUM SUAVE

LA REINE DES CRÈMES

PARIS
J. LESQUENDIEU
PARFUMEUR

En Vente Partout et Grands Magasins,
Coiffeurs, Parfumeurs.



SAIN 6, RUE DU HAVRE
ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS
BIJOUX ARGENTERIE
Or, Argent, Platine

POUR **MAIGRIR** rapidement et sans danger,
prenez par jour 2 Cachets
BACHELARD (algues
marines et Iodothyron).
Envoi contre mandat 9.25. 3 Boîtes : 27 francs.
E. BACHELARD, Phén. 8, Rue Desnouettes, Paris

GRAVURES D'ART

La plus jolie collection galante de Paris. En couleurs

D'après les originaux de Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE,
Suzanne MEUNIER, FABIANO, A. PENOT, etc., etc.

CATALOGUE SPÉCIAL

de 121 reproductions de gravures et livres de nos séries galantes
en cartes postales couleurs contre 1 fr. en timbres-poste

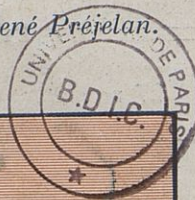
ALBUM de 20 PHOTOS "Déshabillés parisiens"
Tirage d'art sur cartoline format 22x14. Couverture de luxe
Franco : l'album, 40 francs contre mandat-poste. Gros succès

ALBUMS de 16 GRAVURES en couleurs
3 Titres : Paris-Girls, Études de Femmes, Éros Parisian Girls
Chaque album galant, franco : 25 francs ; les 3, franco : 70 francs.

Gros succès. Franco poste contre 21 fr.

Écrire : Librairie de l'ESTAMPE, 21, rue Joubert, Paris (Gros et détail)





— Il m'a appelée « femme vénale »!
— Ne te bile pas. C'est un compliment : cela veut dire « belle comme Vénus ».